

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

---

# CATACOMBES DE PARIS

# CATACOMBES DE PARIS

Les Catacombes de Paris sont le lieu de conservation et d'exposition d'un patrimoine géologique, archéologique et historique. Géologique, car le parcours des anciennes carrières nous amène 20 mètres sous terre au niveau des calcaires tertiaires du lutétien, il y a 45 millions d'années. Archéologique et historique, car le travail des carriers laisse des traces dans la roche et, tout comme l'ossuaire, raconte l'histoire de la ville et de ses habitants.

**Ce dossier pédagogique s'adresse aux professeurs de toutes disciplines** souhaitant emmener leurs élèves ou étudiants visiter les Catacombes et travailler avec eux sur des thématiques disciplinaires ou interdisciplinaires croisant l'histoire, les SVT, la philosophie, le droit, l'anthropologie...

## Repères historiques :

- **Antiquité** : extraction de la pierre en carrière à ciel ouvert.
- **À partir du XIIIe siècle** : extraction de la pierre de taille en carrière souterraine.
- **XVIe -XVIIIe siècles** : abandon progressif et oubli des carrières souterraines, début des effondrements.
- **1777** : 4 avril, création par Louis XVI de **l'Inspection générale des Carrières**, chargée de la mise en sécurité des anciennes carrières à Paris.
- **1780** : fermeture du **cimetière des Innocents** après l'effondrement d'une fosse commune dans la cave d'une maison de la rue de la Lingerie.
- **1786** : 7 avril, bénédiction des anciennes carrières de la Tombe-Issoire, qui deviennent l'ossuaire appelé « **Catacombes** ». Il faut 2 ans pour y transférer les ossements du cimetière des Innocents, le plus important de Paris.
- **1787-1814** : transferts des ossements issus d'autres cimetières paroissiaux parisiens aux Catacombes.
- **1810-1814** : **Héricart de Thury**, inspecteur général des carrières, aménage le lieu pour la visite au public.
- **1813** : interdiction définitive de l'exploitation des carrières souterraines dans Paris.
- **XIXe s** : une partie des anciennes carrières est utilisée pour la culture des champignons et par des brasseries.
- **2002** : juillet, rattachement des Catacombes **au musée Carnavalet - Histoire de Paris**.
- **2017** : exposition dossier consacrée à la fouille de l'INRAP dans l'ancien cimetière de la Trinité dont une partie des ossements avaient été transférés aux Catacombes.

## Table des matières

<b>I- Géologie : du fond des Catacombes, 45 millions d'années vous regardent</b>	4
Le Bassin parisien au Lutétien	5
La nappe phréatique : nappe libre, nappe captive	9
<b>II- L'exploitation des carrières</b>	11
Un sous-sol très riche	11
Le travail des carriers	13
Le calcaire parisien et l'art gothique	14
Oubli progressif, éboulements et création de l'IGC	18
Une curiosité : les sculptures de Décure	21
<b>III- Les Catacombes dans leur quartier : histoire des barrières d'octroi et de l'agrandissement de la ville</b>	23
<b>IV- L'ossuaire</b>	26
Les origines	26
Les aménagements du XIXe siècle	30
L'ossuaire aujourd'hui	33
Exposition : Histoires de squelettes, du cimetière de la Trinité aux Catacombes	34
Enjeux éthiques	35
<b>Pistes pédagogiques</b>	37
<b>Bibliographie - Sitographie</b>	38
<b>Informations pratiques</b>	39

## I- Géologie : du fond des Catacombes, 45 millions d'années vous regardent.

Le début du parcours plonge les visiteurs à 20 mètres sous terre et 45 millions d'années en arrière. La couche de roche calcaire dans laquelle sont creusées les carrières est le résultat d'une accumulation sédimentaire du Lutétien, époque où la mer a plusieurs fois envahi la région parisienne. En quelques millions d'années, le calcaire en décomposition des coquilles de la faune invertébrée qui peuple cette mer s'est transformée en une belle roche calcaire. Près des deux tiers de cette strate géologique de 24 mètres d'épaisseur sont aujourd'hui visibles aux Catacombes. Plusieurs panneaux à l'entrée du parcours expliquent l'exploitation des carrières et l'histoire géologique des lieux.

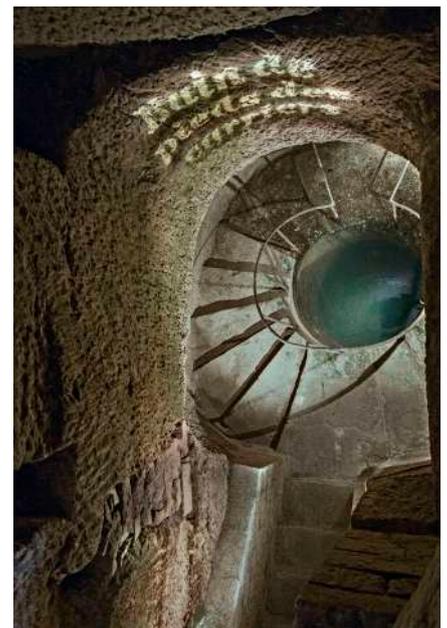
### Zoom histoire des sciences :

C'est à la fin du XVIIIe et au XIXe siècle que les savants se consacrent à l'observation des couches géologiques et des fossiles et élaborent des classements qui vont permettre, peu à peu, l'estimation de l'âge de la planète.

Dans le parcours des Catacombes, le puits à eau nommé « Bain de pieds des carriers » permet au visiteur d'observer les calcaires de la partie inférieure du Lutétien. C'est dans cet espace que **Louis Etienne Héricard de Thury** décrit en 1813 les strates de calcaire sous forme de coupe géologique. Cette coupe du Bain de pieds des carriers devient en 1883 la référence internationale pour **l'étage géologique du Lutétien** identifié par **Albert Auguste de Lapparent** et ainsi nommé d'après le nom antique de Paris.

Les trois phases du Lutétien sont visibles dans deux étapes du circuit de visite des Catacombes : le sommet du Lutétien inférieur et le Lutétien moyen se voient dans le puits des carriers, et le Lutétien supérieur est observable à l'entrée de l'ossuaire.

L'abondance de **fossiles** dans les sols franciliens a conduit les savants à les répertorier depuis la fin du XVIIIe siècle (Lamarck, *Mémoire sur les fossiles des environs de Paris*, 1802-1809), et à élaborer ainsi les premières notions d'évolution des espèces, du changement de la géographie et du climat au cours de l'histoire de la Terre. De nombreux fossiles sont visibles dans la roche au fil de la visite.

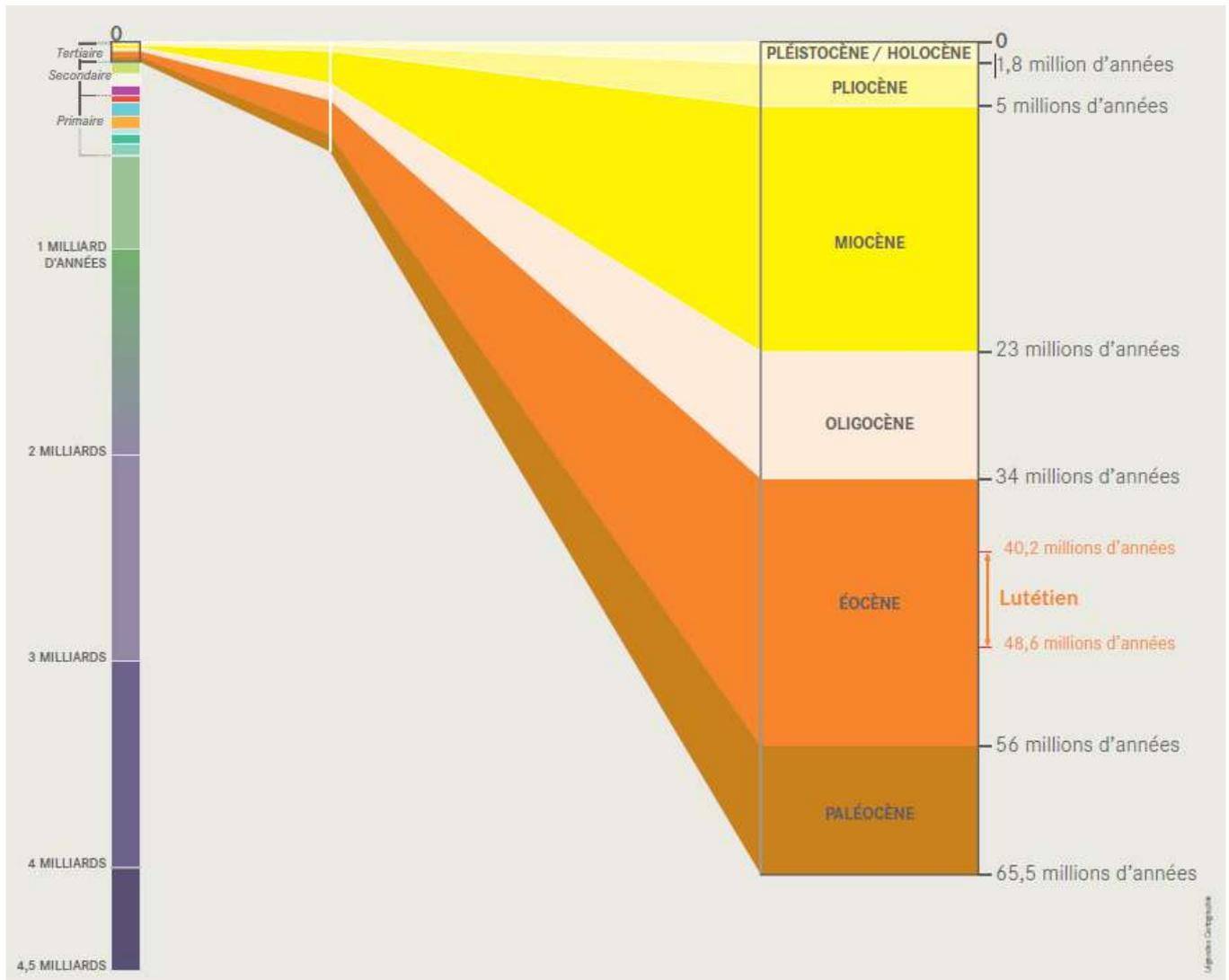


Galerie de Port-Mahon, puits dit Bain de pied des carriers. Catacombes de Paris (XIVème arr.)

© Eric Emo / Musée Carnavalet - Catacombes / Roger-Viollet

## Le Bassin parisien au Lutétien :

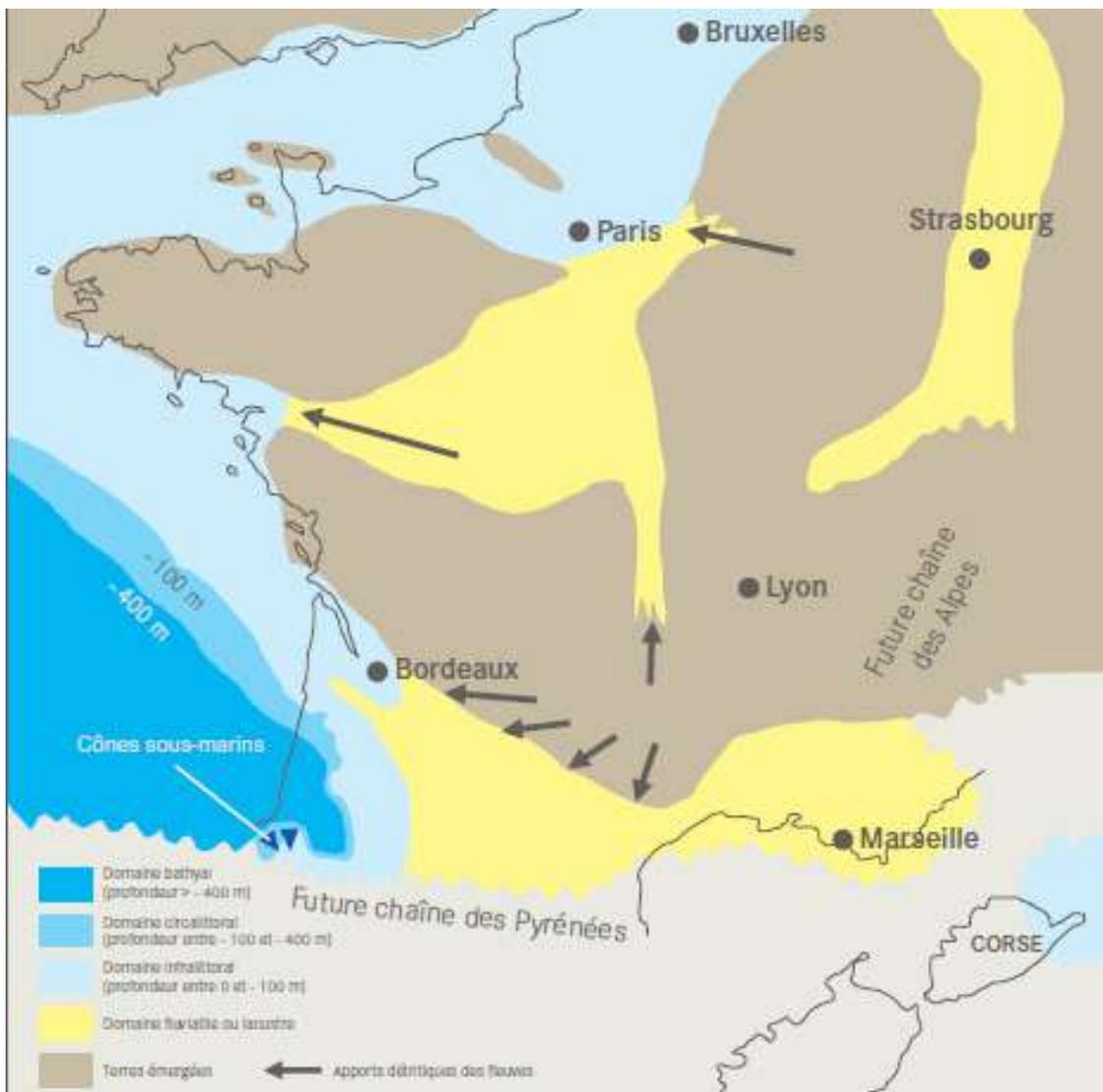
Entre 48 et 40 millions d'années, le Lutétien est une partie récente de l'histoire de la Terre.



Le bassin parisien au Lutétien © Légendes cartographie

## La géographie et le climat de la région sont alors très différents d'aujourd'hui :

Il y a 53 millions d'années, Paris et ses environs sont occupés par une vaste plaine marécageuse entrecoupée de multiples bras de fleuves s'écoulant vers le nord de l'Europe. Le climat est tropical, la végétation très dense. Vers 50 millions d'années, une compression due à la formation des Pyrénées fracture les couches géologiques (faille de la Seine) et les plisse (anticlinal de Vernon, Eure). Puis les reliefs associés à ces déformations tectoniques sont progressivement érodés et **vers 47 millions d'années, sur une surface aplanie, la mer provenant du nord de l'Europe envahit le nord de la France**. Elle atteint l'emplacement de Paris qui est alors une vaste plage de sable sous les palmiers. Un petit corail, caractéristique de ces couches géologiques, est fixé au fond de ces eaux agitées, peuplées de nombreux gastéropodes, mollusques, tortues marines et poissons, dont des requins.

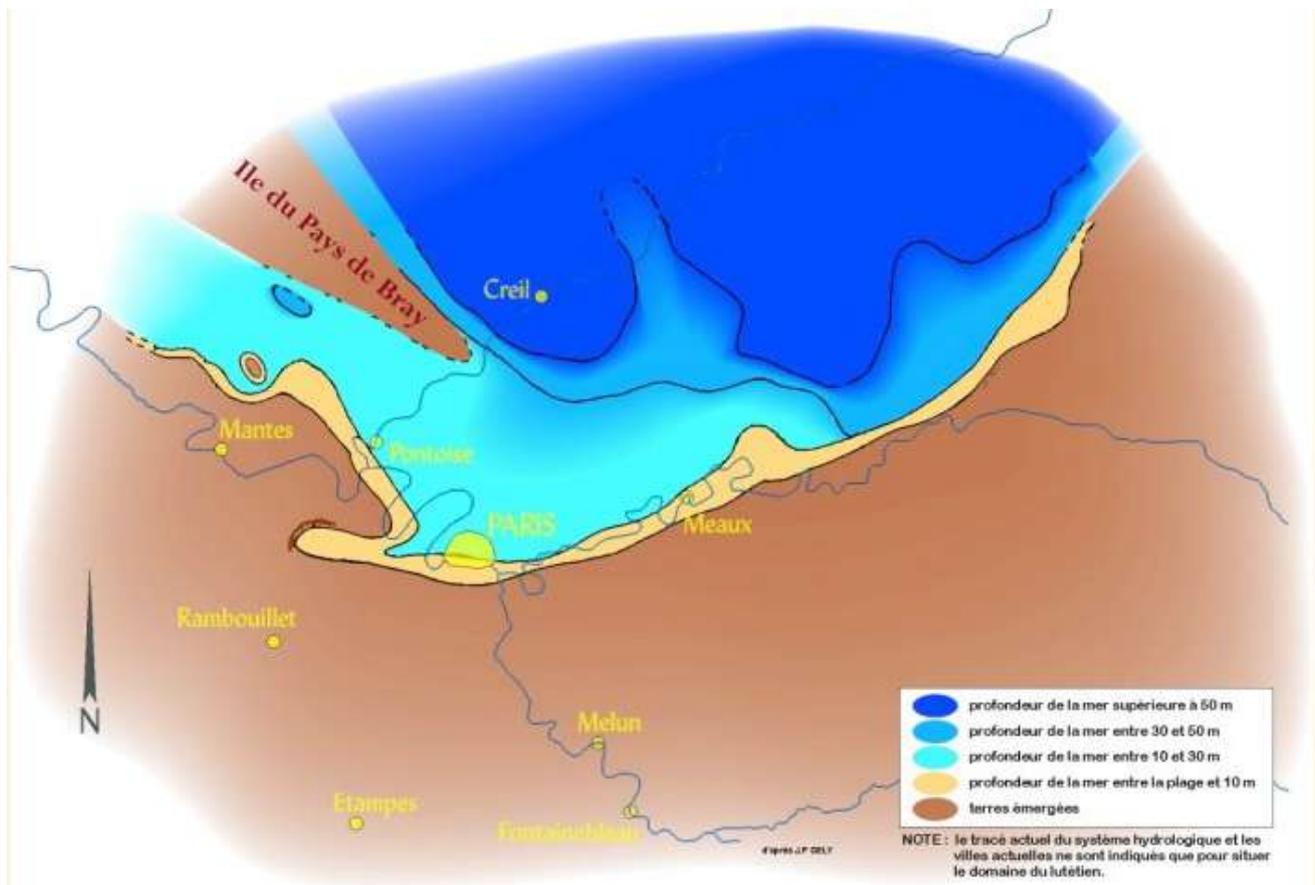


La mer au Lutétien moyen, Exposition «La mer à Paris», Catacombes de Paris  
© JP Gély

**La mer au Lutétien moyen continue sa progression vers le sud de Paris mais sa profondeur commence à diminuer dans le golfe parisien.** Les fleuves apportent de moins en moins de sable et d'argile à la côte. La faune est composée de colonies de vers marins, de nombreux crustacés comme des crabes et des langoustines, ainsi que des nautilus (mollusques) et le *Campanile giganteum*, le plus grand des gastéropodes marins de tous les temps qui pouvait atteindre 70 cm de longueur. La boue marine, formée de très fins débris de coquilles, broyés par les courants marins, se durcit. **Cette boue pétrifiée au cours du temps est devenue aujourd'hui un beau calcaire fin et homogène, appelé « banc de Saint-Leu », très recherché pour la pierre de construction, exportée dans le monde entier.**



*Campanile giganteum* © DR



Transgression-régression du Lutétien dans le Bassin de Paris ©JP Gély

**Au Lutétien supérieur, la mer est devenue une immense baie peu profonde bordée de lagunes côtières.** Elle est maintenant séparée de la mer du nord de l'Europe par le dôme de l'Artois qui fera barrière à toutes les mers suivantes. Cette baie est en relation avec le proche Atlantique par de vastes chenaux séparés par des îles. Les variations de salinité et les écarts de température y sont importants. Peu d'espèces marines peuvent vivre dans ces conditions difficiles. Les **milioles**, de taille microscopique, abondent encore, tout comme les **cérithes**, un genre de gastéropode.



Milioles © DR

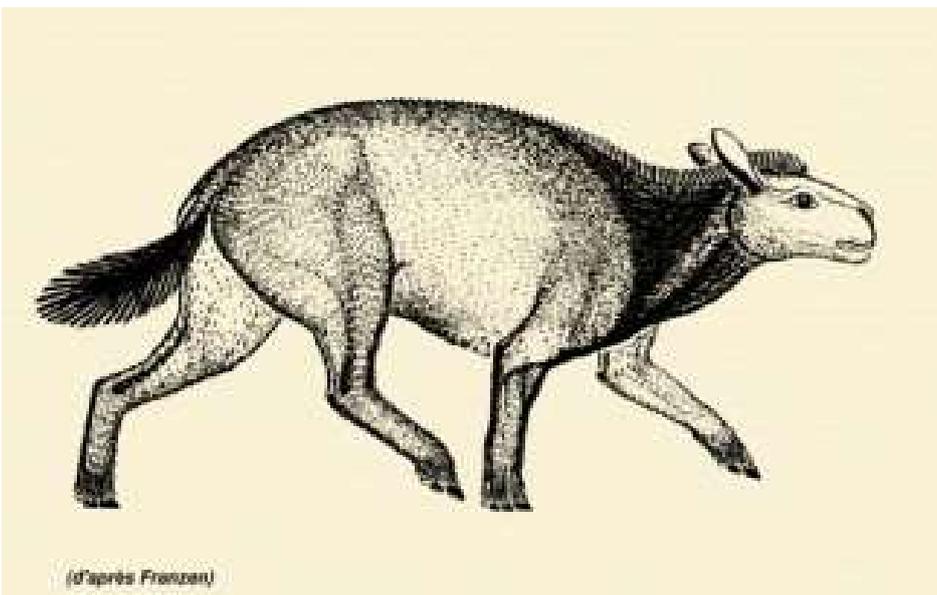


Fossiles de cérithes, Catacombes de Paris © DR



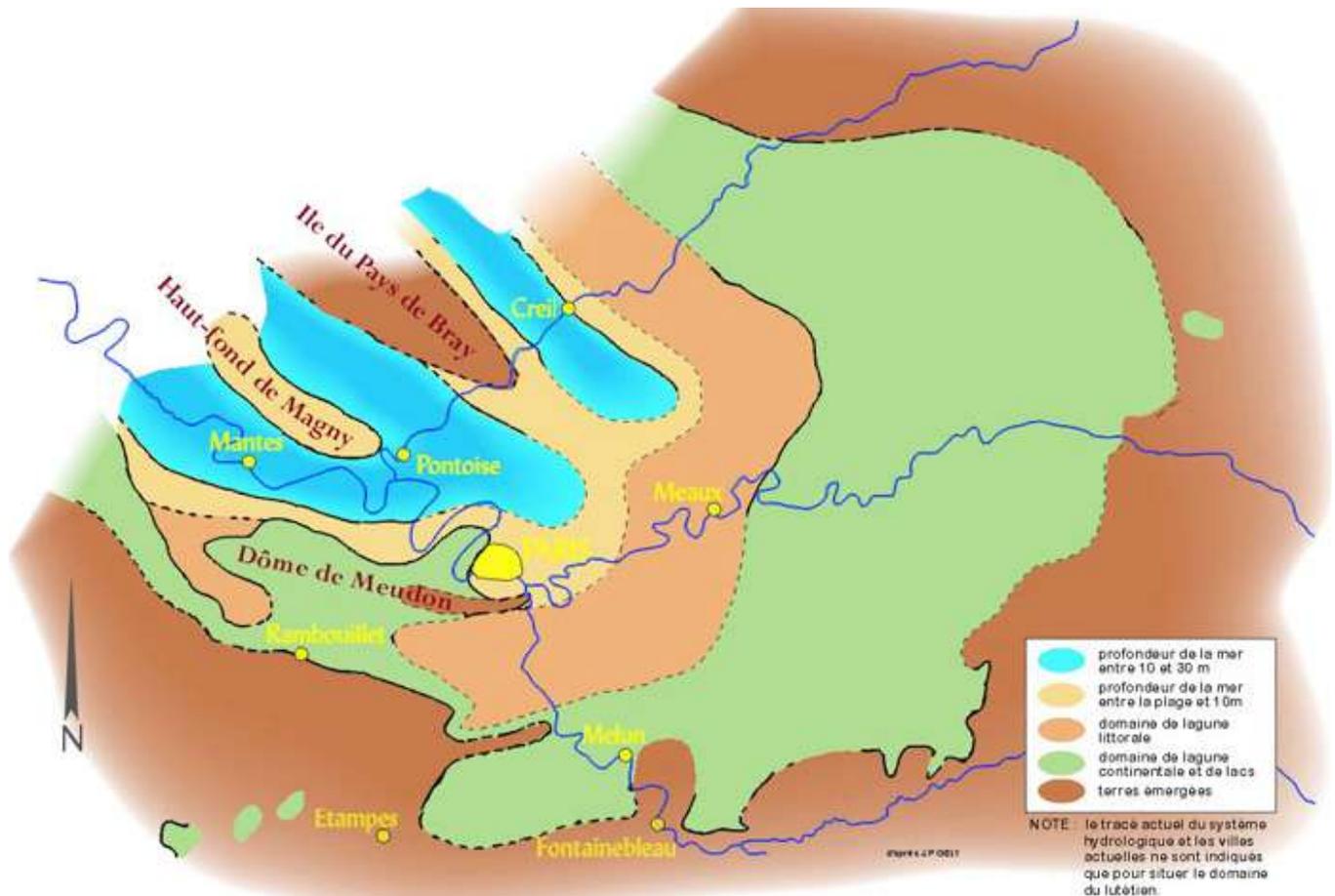
Cérithes ©JP Gély

**À la fin du Lutétien, la mer s'est retirée, laissant place à des lagunes et à un paysage de mangroves.** Sur terre, des lacs parsèment de vastes terres recouvertes d'une importante savane arboricole qui abrite de nombreux mammifères aujourd'hui disparus tel que le Propalaeotherium. Découvert à Puteaux près de Paris, ce petit mammifère herbivore ne dépassait pas une hauteur au garrot de 30 à 35 cm et pesait moins de 10 kg.



(d'après Frenzen)

Propalaeotherium, Exposition «La mer à Paris», Catacombes de Paris © DR



Transgression-régression du Lutétien dans le Bassin de Paris ©JP Gély

## La nappe phréatique : nappe libre, nappe captive.

Le puits à eau du « Bain de pieds des carriers » atteint la nappe phréatique en relation avec la Seine et son affluent la Bièvre. Sa surface fluctue naturellement en fonction de la pluviométrie ou du niveau de la rivière la plus proche, et des pompages pour l'eau potable ou pour l'irrigation.

Le fond du bassin correspond au « mur de l'aquifère », une couche d'argile imperméable. La nappe phréatique est au-dessus de cette couche imperméable, exposée aux pollutions de surface. **L'approvisionnement en eau potable des Parisiens** est une préoccupation permanente des autorités municipales. Grâce au forage à travers la couche d'argile, on accède à un aquifère captif plus profond, l'aquifère de l'Albien, très pur car protégé des pollutions. Emprisonnée entre deux couches d'argile, cette eau sort sous pression quand on la capte au moyen d'un **puits artésien**.

Héricard de Thury est dans les années 1820 un promoteur de l'artésianisme. Le forage de Grenelle en 1841 donne lieu à la construction d'une spectaculaire colonne de 43 m de haut. Pratiqués à différents endroits de la capitale et de ses environs, **les puits artésiens fournissent la preuve de la continuité des couches géologiques**. Mais plus il y a de captages, plus la pression faiblit. La colonne de Grenelle est finalement démontée en 1903 car la pression d'eau est alors réduite à néant.



Puits artésien de Grenelle, Paris (XVème arr.). 1850-1870.  
Photographie de Collin. Paris, musée Carnavalet  
© Musée Carnavalet / Roger-Viollet

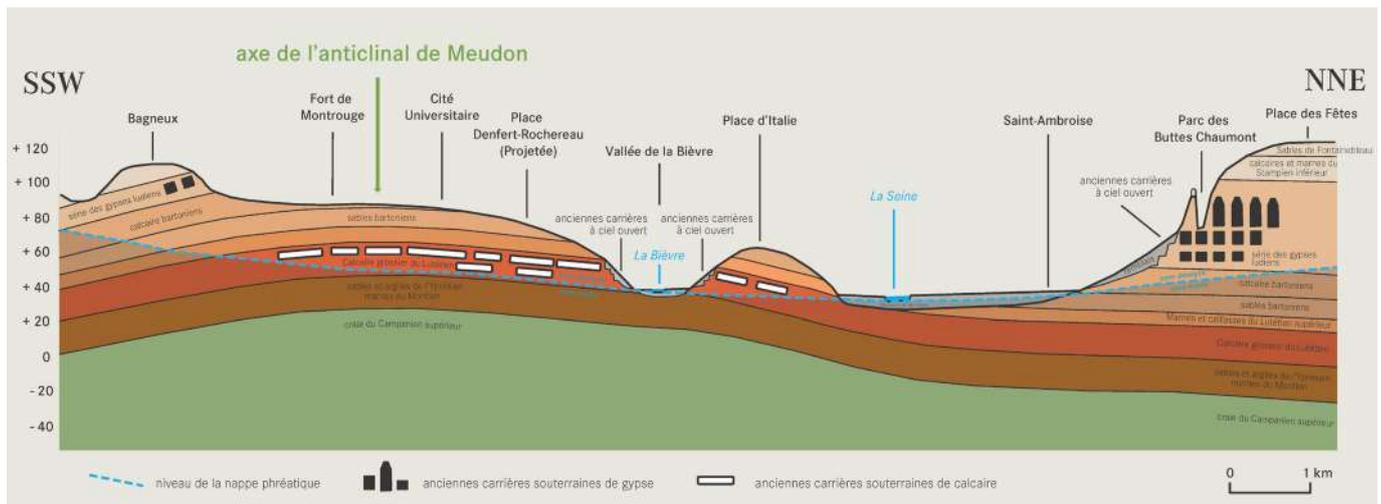
### **Pour aller plus loin :**

- <http://www.catacombes.paris.fr/fr/expositions/la-mer-paris> : la présentation de l'exposition de 2016 sur la mer à Paris aux Catacombes, avec une vidéo de 8 mn. Dossier de presse de l'exposition :  
[http://www.catacombes.paris.fr/sites/catacombes/files/dp\\_la\\_mer\\_a\\_paris\\_0.pdf](http://www.catacombes.paris.fr/sites/catacombes/files/dp_la_mer_a_paris_0.pdf)
- La mer à Paris, il y a 45 millions d'années : livret de l'exposition, Paris Musées.
- <http://geologie.mnhn.fr/collectionlutetien/lutetien1.html> : les collections du Lutétien du Museum d'Histoire naturelle.
- S. Robin, J.-P. Gély, M. Viré : Au cœur des ténèbres, les Catacombes de Paris, éditions Paris Musées, coll. Petites capitales, 2014. 80 pages.
- G. Gohau : Naissance de la géologie historique, la Terre, des théories à l'histoire. Vuibert, 2003. 124 pages.
- G. Gohau : Les sciences de la terre, aux XVIIe et XVIIIe siècles, naissance de la géologie. Albin Michel, 1990. 416 pages.

## II- L'exploitation des carrières :

### Un sous-sol très riche :

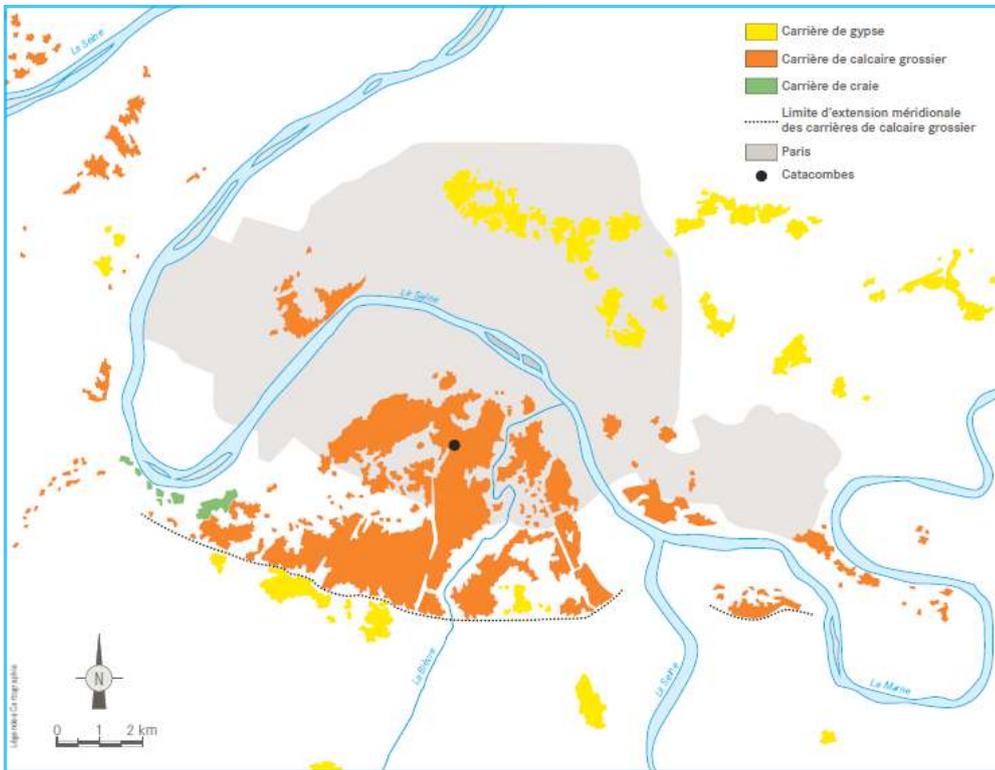
Le plissement consécutif au soulèvement des Pyrénées fait remonter le calcaire lutétien au-dessus de la nappe phréatique et le rend accessible dans la vallée de la Bièvre : c'est là que les habitants exploitent les premières carrières.



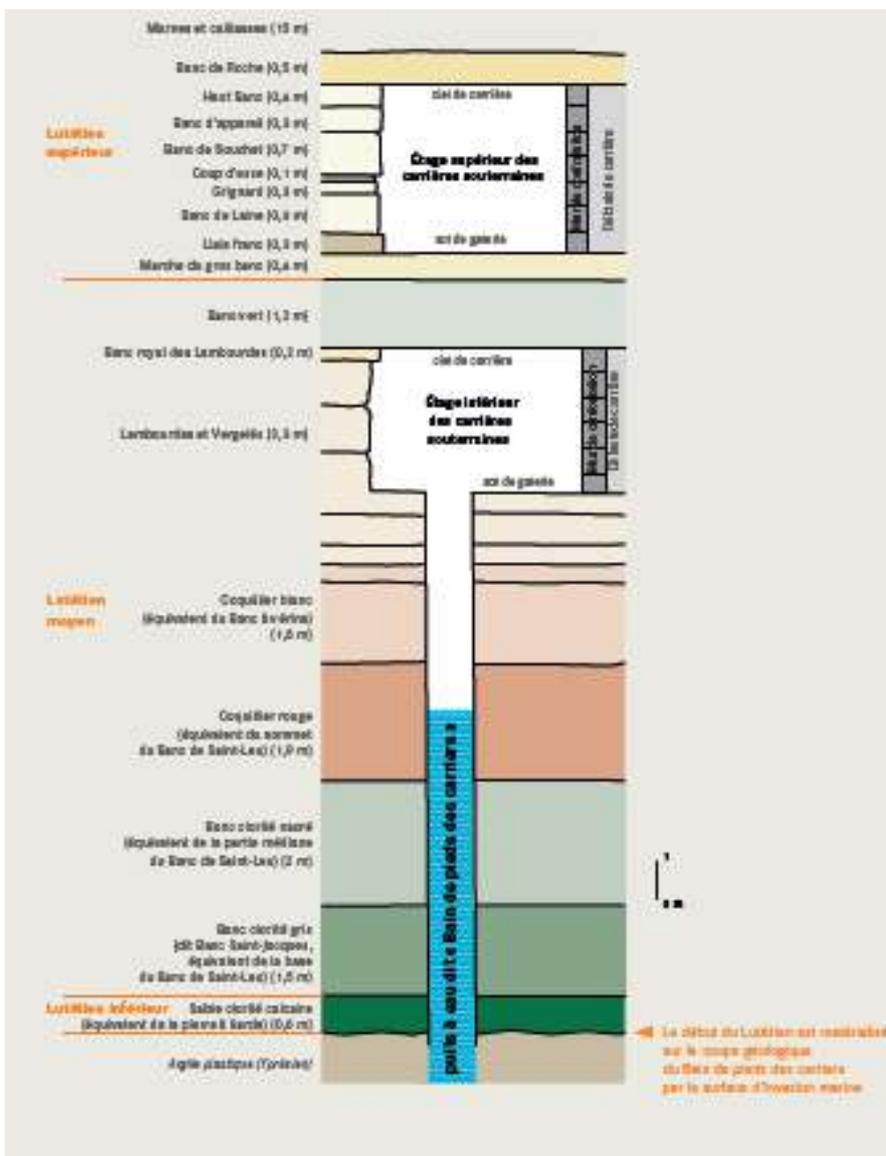
Coupe géologique de Paris, Exposition «La mer à Paris», Catacombes de Paris ©JP Gély et Légendes cartographie

Le sous-sol de Paris, depuis les bords de la Seine et de la Bièvre jusqu'au sommet des buttes-témoins de Montmartre et Belleville, offre aux bâtisseurs dès l'Antiquité des roches extrêmement variées :

- la craie à silex, exploitée pour créer le blanc de Meudon,
- les sables pour le mortier et la verrerie,
- les argiles pour les carrelages, les briques et les tuiles,
- le calcaire grossier, d'excellente qualité, pour les moellons et les pierres de taille,
- le gypse pour faire le plâtre de Paris,
- le grès pour le pavage des rues.



Carte des carrières à Paris et dans sa proche banlieue, Exposition «La mer à Paris», Catacombes de Paris  
 ©JP Gély et Légendes cartographie



Coupe dans les Catacombes, effectuée par Héricart de Thury en 1814, avec le nom local de chaque banc de pierre donné par les carriers. Exposition «La mer à Paris», Catacombes de Paris  
 ©JP Gély et Légendes cartographie

Les Catacombes se trouvent dans un réseau de carrières beaucoup plus profond que les aménagements souterrains actuels de la ville (métro, égouts, etc.), mais qui ne reflète pas la situation au début de l'exploitation de la pierre parisienne : **dans l'Antiquité, les bâtisseurs de Lutèce exploitent la pierre à ciel ouvert**, en grignotant les collines le long de la vallée de la Bièvre, sur la rive gauche. Cette pierre sert à construire les grands monuments de la ville : thermes, amphithéâtre (« arènes de Lutèce »), forum...

Puis la demande en pierre de construction diminue fortement : les troubles des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles conduisent à un repli urbain sur l'île de la Cité et les habitants ont recours au **emploi des pierres des bâtiments abandonnés**. C'est ainsi qu'on retrouve dans le rempart de la Cité de nombreuses pierres récupérées du forum ou des arènes.



La Crypte archéologique de l'île de la Cité : soubassement en blocs de remploi du rempart du IV<sup>e</sup> siècle (Bas Empire). Paris (IV<sup>e</sup> arr.)

© Stéphane Piera / Musée Carnavalet - Crypte archéologique de l'île de la Cité/ Roger-Viollet

**À partir du XII<sup>e</sup> s, la demande augmente très fortement.** Les constructions entamées sous les règnes de Louis VII et de Philippe-Auguste nécessitent une grande quantité de matériaux : cathédrale Notre-Dame, mur d'enceinte, forteresse du Louvre, etc. **On passe alors de la carrière à ciel ouvert à la carrière souterraine** : il faut aller plus loin pour extraire davantage, tout en économisant les terres agricoles en surface. L'exploitation se déporte hors les murs d'une capitale en pleine extension.

### Le travail des carriers :

À partir de l'époque où l'extraction de la pierre se fait en souterrain, il faut trouver des solutions techniques pour avancer sous terre sans se retrouver enseveli. L'extraction se fait à « **piliers tournés** » : des piliers de consolidation constitués par des pierres non extraites soutiennent le **ciel** (plafond) des galeries.



Catacombes de Paris. Secteur de l'Atelier, pilier tourné et confortation.  
© Eric Emo / Musée Carnavalet - Catacombes / Roger-Viollet

**Les matériaux sont sortis par des puits d'extraction à l'aide d'un treuil à roue actionné par la force humaine.**



Jean-Victor Adam, dit Victor Adam (1801-1866) / Charles-Etienne-Pierre Motte (1785-1836). Charrette de carrier. Voitures 14; Panidochème, 2ème série. Document du Cabinet d'arts graphiques. Lithographie, entre 1828 et 1830. Paris, musée Carnavalet.  
© Musée Carnavalet / Roger-Viollet

Pour savoir quelle partie de la roche extraire, les carriers reconnaissent la nature de la pierre en la faisant « sonner », c'est-à-dire en la tapant avec leur marteau. Ils entendent aussi les fissures grâce à la propagation du son (bruit sourd : le son se perd dans la discontinuité, au lieu de revenir).

Pour extraire la pierre, les carriers procèdent en deux étapes :

- le « **souchevage** » consiste à creuser une saignée horizontale dans un banc de pierre tendre appelé « bousin », avec un pic à deux pointes, l'esse. Le banc et la trace laissée par cette opération sont nommés « coup d'esse ».

- le « **défermage** » consiste ensuite à trancher verticalement un ou plusieurs bancs. Puis le carrier place des coins en fer dans la saignée et les frappe avec une masse pour les détacher et faire chuter le banc. C'est une opération dangereuse : si le banc se détache de façon incontrôlée, s'il se brise, le carrier court le risque d'être écrasé.

Les blocs sont ensuite taillés une première fois sur place pour leur donner les dimensions commandées, puis extraits de la carrière et acheminés sur le chantier.



Carriers exploitant les calcaires du Lutétien dans une carrière souterraine à Bagneux en 1906. Photo Vallet © IGC

### Le calcaire parisien et l'art gothique :

**La pierre de Paris a un rôle essentiel dans la construction du Paris gothique** : la diagenèse (période de formation de la roche depuis la sédimentation) longue du type de calcaire appelé liais franc en fait une pierre d'exception, très homogène, qu'on peut utiliser en délit (perpendiculairement au sens de la sédimentation). **Cette particularité permet de poser la pierre à la verticale et de faire des colonnettes jusqu'à 4 mètres de long.** Aucun autre type de pierre ne supporte de telles utilisations sans se fendre et casser. Les difficultés techniques de l'extraction pour tailler des « frites » de 4 mètres, les sortir de la carrière et les transporter sur les chantiers en font **une pierre de grand prix.**



Façade de Notre-Dame, portail de Sainte-Anne © DR

À partir du XIV<sup>e</sup> s, l'exploitation est trop loin de la vallée de la Bièvre : nécessitant des puits d'exploitation et des engins de levage, la pierre de Paris devient très chère à extraire, alors que dans le même temps le coût du transport diminue (la charge des bateaux fluviaux augmente). **La concurrence de la pierre de l'Oise** affaiblit l'intérêt des carrières parisiennes. Les carriers de l'Oise ont aussi du lutétien, mais plus accessible, dans de nombreuses carrières à ciel ouvert, et donc moins cher.

**Le liais franc, en revanche, ne se trouve qu'à Paris** : si la pierre de l'Oise fournit désormais moellons et pierres de taille, le liais reste indispensable pour les emmarchements, corniches, dallages, toitures. Cette pierre très chère reste donc rentable. À partir du XV<sup>e</sup> s, **la technique de creusement par hague et bourrage** permet d'exploiter 100% de la matière : tout ce qui n'est pas commercialisable sert de bourrage pour combler les vides, retenu par des murets de pierre, les hagues, et des piliers « à bras » (gros blocs empilés). Elle présente l'avantage de limiter les risques de **fontis** (affaissements de terrain).

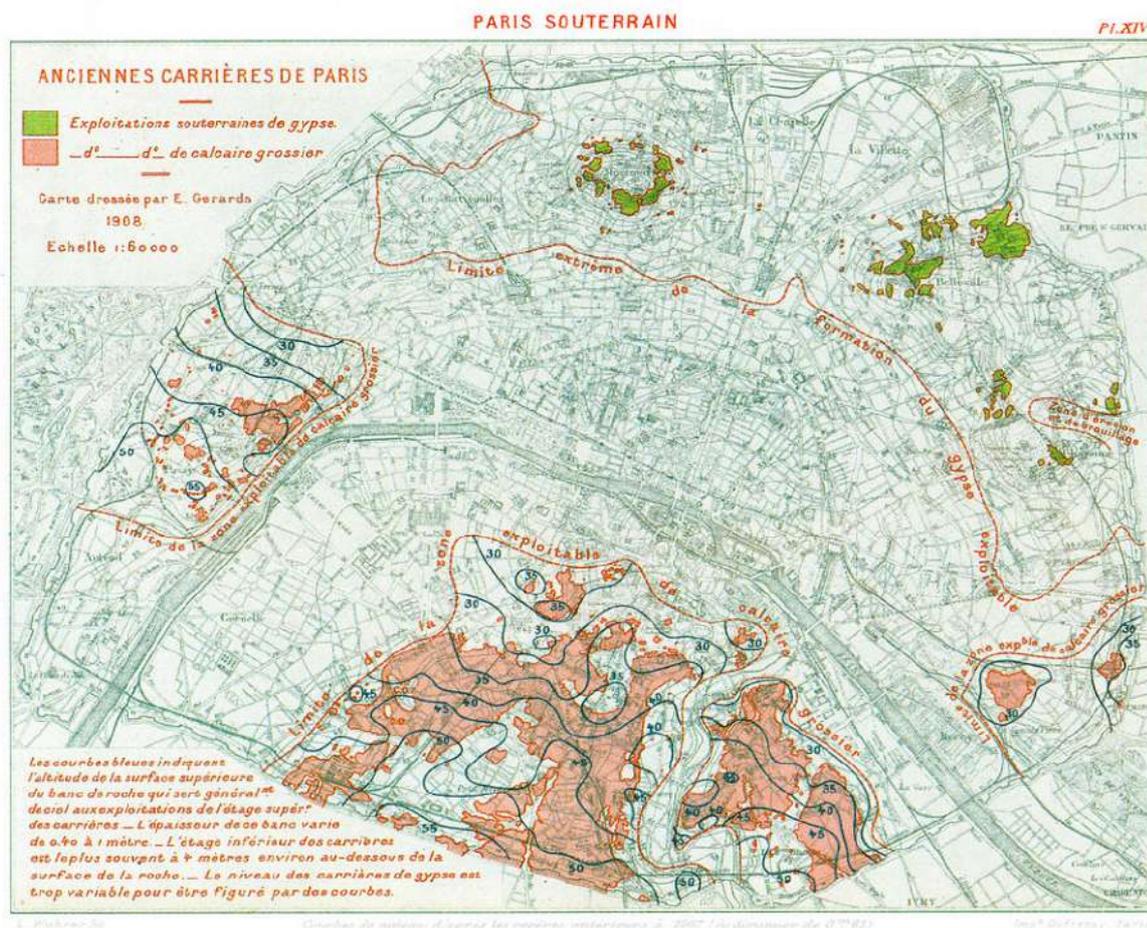


Catacombes de Paris : secteur de l'atelier, galerie de carrière avec hague et bourrage. Paris, musée Carnavalet.  
© Eric Emo / Musée Carnavalet - Catacombes / Roger-Viollet

**On exploite sur une très faible hauteur** puisque seul le banc de liais est exploité : à peine plus d'un mètre de haut (la hauteur sous plafond a été augmentée depuis pour les besoins de l'inspection et des visites). Les carriers travaillent allongés ou accroupis. Dans ce milieu humide et obscur, la santé des carriers est malmenée : troubles musculo-squelettiques, rhumatismes, problèmes articulaires, pulmonaires, blessures. Le travail devient encore plus éprouvant.

## Oubli progressif, éboulements et création de l'IGC :

Aux XVIe et XVIIe siècles, les carrières de la rive gauche de Paris sont encore exploitées. La surface sous-minée atteint son maximum sous Louis XV : le dixième de la superficie de la ville.



Situation des anciennes carrières sous Paris (carte de 1908) Par Plan: Émile Gérards (1859–1920) BnF. Domaine public, <https://commons.wikimedia.org>

Mais à chaque fois que l'exploitation d'une carrière est terminée, celle-ci ferme et est peu à peu oubliée. Ce monde souterrain tombe dans l'oubli, y compris de ceux qui construisent en surface. Hormis les chantiers du Val-de-Grâce et de l'Observatoire, personne ne se soucie **des risques d'effondrement**, qui ne touchent alors que des zones agricoles ou des jardins.

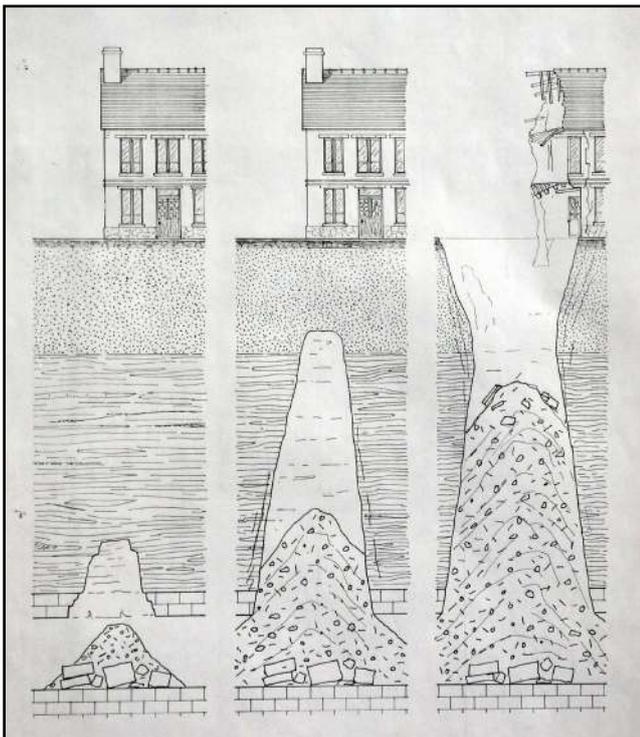
La surveillance de l'état des sous-sols était pourtant une nécessité reconnue depuis le début du XVIIe siècle, mais sans que l'État ait les moyens techniques et réglementaires d'agir efficacement. Les nombreux textes limitant ou réglementant l'exploitation des carrières restent souvent inappliqués. Ce n'est qu'après quelques accidents spectaculaires au XVIIIe siècle qu'une prise de conscience du danger s'opère et que des travaux de consolidation sont entrepris. Ainsi en 1774, un écoulement entraîne l'engloutissement à 25 m de profondeur et sur une longueur de 300m de la route d'Orléans, actuelle avenue Denfert-Rochereau.



Catacombes de Paris : galerie de sortie, cloche de fontis. Paris, musée Carnavalet.

© Eric Emo / Musée Carnavalet - Catacombe / Roger-Viollet

Cette image montre le ciel de carrière creusé par un fontis (ici stabilisé) : des effondrements successifs ont donné cette allure en cloche. Si le fontis s'était encore développé, il aurait atteint la surface et provoqué l'effondrement du terrain.



Formation et évolution d'un fontis © Marc Viré



PARIS. — Effondrement d'une maison située passage Gourdon, au-dessus des Catacombes. — (D'après nature, par M. Vierge.)

Vierge (Daniel Urrabieta Ortyz y Vierge, dit 1851-1904). «Paris, effondrement d'une maison située passage Gourdon, au-dessus des Catacombes». Estampe. Paris, musée Carnavalet © Musée Carnavalet / Roger-Viollet

En l'absence de géomètres, il était très difficile de reconnaître les limites des emprises souterraines des carrières. **Cette géométrie se met en place à partir du XVIIe siècle, et la cartographie souterraine à partir des premiers travaux de confortation souterraine, au XVIIIe siècle.** En 1772, on commence à dresser un état des carrières, et en 1777, l'Inspection générale des carrières est instituée, avec mission de répertorier les vides et de les consolider. Charles-Axel Guillaumot en est le premier inspecteur général.

D'autres éboulements s'étant encore produits et ayant provoqué la panique, comme celui qui cause en juillet 1778 la mort à Ménilmontant de 7 personnes, on finit par interdire par décret impérial en 1813, toute exploitation des carrières souterraines à l'intérieur de la capitale, mesure étendue en 1860 aux communes annexées. À la fin du XIXe siècle la plupart des carrières sont abandonnées. Les galeries sont soit renforcées, soit bouchées ou effondrées. **Certaines galeries sont réutilisées de façon originale au XIXe siècle** : culture du champignon de Paris, brasseries.

**L'IGC creuse de nouvelles galeries de reconnaissance et effectue des mises à niveau des différentes galeries d'exploitation** en creusant soit en pied de galerie, soit en ciel, pour les relier. On a ainsi une hauteur de visite confortable, beaucoup plus haute que la hauteur d'origine. Ces galeries de service, reconnaissables dans le parcours à leur allure de long couloir, constituent la « **doublure souterraine** » de la ville car elles **suivent le plan des rues**. Une **signalétique** y est mise en place : plaques portant le nom des rues en surface, mais aussi plaques de signature des chantiers de confortation.



Catacombes de Paris. Galerie de carrière, mur de confortation avec indication de localisation, rue Hallé. Paris (XIVème arr.). Paris, musée Carnavalet  
© Eric Emo / Musée Carnavalet - Catacombes / Roger-Viollet

Les ingénieurs de l'IGC signent leurs travaux en sous-sol en gravant dans la pierre le numéro du chantier, leurs initiales et l'année. Ainsi, 74G1789 représente la 74e intervention réalisée par Ch.-A. Guillaumot en 1789.



Catacombes de Paris. Signature de confortation de la carrière, 74 G (pour Guillaumot) 1789. Paris, musée Carnavalet.  
© Eric Emo / Musée Carnavalet - Catacombes / Roger-Viollet

## Une curiosité : les sculptures de Décure

Décure est un carrier qui travaille aux confortations à la fin du XVIIIe siècle. Il consacre son temps libre à la réalisation d'un ensemble de sculptures qui évoquent les forteresses de Port-Mahon, aux Baléares, qu'il a connues en tant que soldat de la guerre de Sept Ans. La décoration du sol avec des silex noirs est aussi son œuvre. En 1782, voulant pratiquer un accès direct vers le niveau supérieur de la carrière, il provoque un éboulement qui lui est fatal.



Les Catacombes : sculpture de Décore, quartier de Cazerne. Paris (XIV<sup>ème</sup> arr.). Paris, musée Carnavalet © Eric Emo / Musée Carnavalet - Catacombes / Roger-Viollet

**Ces sculptures sont visibles sur le parcours groupe uniquement.**

**Pour en savoir plus :**

- Sur le site du BRGM, une base de données des pierres des monuments historiques : [http://monumat.brgm.fr/recherche\\_monument.asp](http://monumat.brgm.fr/recherche_monument.asp)
- J. Lorenz, F. Blary, J.-P. Gély : Construire la ville, histoire urbaine de la pierre à bâtir, CTHS, 2014.
- Alain Clément et Gilles Thomas, Atlas du Paris Souterrain — La doublure sombre de la ville lumière, Parigramme, 2001.
- Collectif : Dictionnaire historique de Paris, Le Livre de Poche, 2013.
- S. Robin, J.-P. Gély, M. Viré : Au cœur des ténèbres, les Catacombes de Paris, éditions Paris Musées, coll. Petites capitales, 2014. 80 pages.

### III- Les Catacombes dans leur quartier : histoire des barrières d'octroi et de l'agrandissement de la ville.

L'entrée des Catacombes se situe à un emplacement autrefois hors de la ville, et qui témoigne de ses agrandissements successifs.

Les deux pavillons de l'architecte Claude-Nicolas Ledoux, de part et d'autre de l'avenue du Colonel-Henri-Rol-Tanguy, place Denfert-Rochereau, sont les vestiges de la barrière d'octroi des Fermiers généraux qui entourait Paris de 1788 à 1860. Cette porte était appelée barrière d'Enfer, du nom de la rue qui y débouchait en sortant du faubourg Saint-Jacques. Les deux pavillons sont de style néoclassique. Les frises qui les ornent sont l'œuvre du sculpteur Jean-Guillaume Moitte.



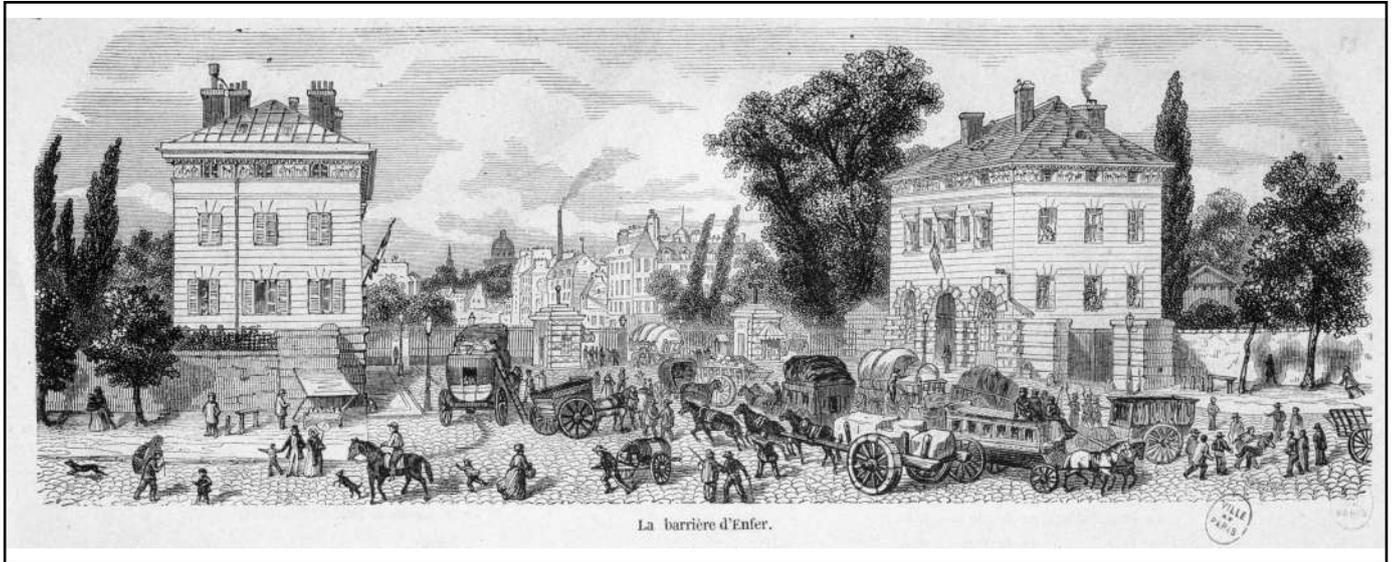
Ancienne barrière d'Enfer. Paris (XIV<sup>ème</sup> arr.), 17 février 1881. Paris, musée Carnavalet  
© Musée Carnavalet / Roger-Viollet

L'enceinte des Fermiers généraux servait à percevoir la taxe sur les marchandises entrant dans la ville, l'octroi. Les percepteurs de cette taxe étaient les fermiers généraux. Ce mur était percé de passages dont la plupart étaient munis de bâtiments, appelés Propylées, en grande partie conçus par le même architecte, et cependant tous différents. Seuls quatre d'entre eux existent encore : les rotondes du parc Monceau et de la Villette, les colonnes de la barrière du Trône et les pavillons de la barrière d'Enfer.

Extrêmement impopulaire dès sa construction, le mur suscitait critiques et railleries dont témoignent le célèbre alexandrin « Le mur murant Paris rend Paris murmurant » et l'épigramme suivant :

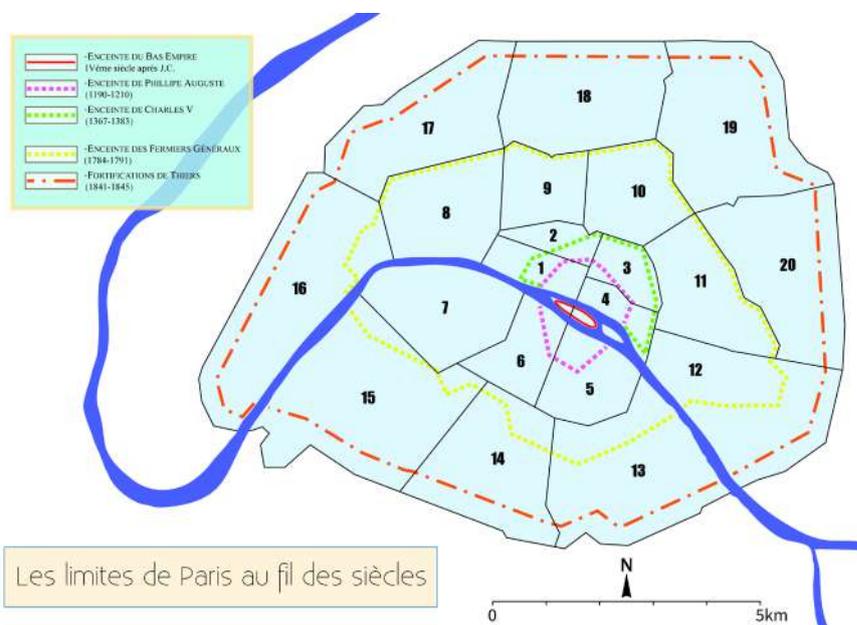
« Pour augmenter son numéraire  
Et raccourcir notre horizon,  
La Ferme a jugé nécessaire  
De mettre Paris en prison. »

L'aspect majestueux des pavillons était vivement reproché à Ledoux, non seulement à cause des dépenses engagées mais aussi pour des raisons symboliques : ils rendaient grandiose ce qui n'était pour les Parisiens qu'une oppression fiscale. L'octroi est d'ailleurs aboli par l'Assemblée constituante en 1791, avant d'être rétabli par le Directoire en 1798 (son produit est alors affecté aux œuvres de bienfaisance de la ville).



"La Barrière d'Enfer". Estampe. Paris, musée Carnavalet © Musée Carnavalet / Roger-Viollet

C'est l'existence de l'octroi qui avait entraîné l'installation à l'extérieur des murs d'une foule de **guinguettes**, restaurants, bals et marchands de vins non soumis à la taxe d'entrée dans Paris. La zone hors les murs devient donc au XIXe siècle le principal lieu de distractions populaires des Parisiens, même si les barrières du sud-est de Paris étaient moins actives en ce domaine que celles du nord et de l'est, Belleville en tête. L'enceinte des Fermiers généraux est détruite en 1860, au moment de l'annexion des communes périphériques. Son tracé correspond aujourd'hui à celui de la seconde ceinture de boulevards et aux lignes de métro 2 et 6. Paris est alors agrandi jusqu'à l'enceinte de Thiers, qui avait été achevée en 1844, elle-même détruite dans les années 1920.



Les limites de Paris au fil des siècles

Les limites de Paris :  
 En jaune, l'enceinte des fermiers généraux.  
 En rouge, l'enceinte de Thiers.  
 © DR



Adolphe Yvon, Napoléon III remettant au baron Haussmann le décret d'annexion des communes limitrophes. Huile sur toile, 1865. Paris, musée Carnavalet © Musée Carnavalet / Roger-Viollet

On retrouve dans les collections du musée Carnavalet deux des œuvres de Ledoux, le salon de l'hôtel d'Uzès (1767) et les boiseries du café militaire (1762).

#### **Pour aller plus loin :**

- Article « octroi » dans L'Atlas des Parisiens, Jean-Luc Pinol et Maurice Garden, Parigramme, 2009.
- Collectif : Dictionnaire historique de Paris, Le Livre de Poche, 2013.
- Madeleine Leveau-Fernandez, La Zone et les fortifs, éd. Le Temps des Cerises, 2005.
- François Gasnault, Guinguettes et lorettes, bals publics à Paris au XIXe siècle, Aubier, 1986.
- Danielle Chadych et Dominique Leborgne, Atlas de Paris, évolution d'un paysage urbain, Parigramme, 1999.
- Sur Claude-Nicolas Ledoux, le site de la Saline royale d'Arc-et-Senans : [http://www.salineroyale.com/index.php?option=com\\_content&task=view&id=13&Itemid=13](http://www.salineroyale.com/index.php?option=com_content&task=view&id=13&Itemid=13)
- D. Rabreau, Claude-Nicolas Ledoux (1736-1806) : l'Architecture et les Fastes du temps, Bordeaux, 2000.

## IV- L'ossuaire :

### Les origines :

L'appellation de "Catacombes" a été donnée à l'ossuaire en référence aux Catacombes de Rome. Mais il ne s'agit nullement d'une nécropole chrétienne antique. C'est un ossuaire municipal.

Le **cimetière des Innocents**, dans le quartier des Halles, le plus grand cimetière parisien au XVIIIe siècle, était devenu un foyer d'infection pour tous les habitants du quartier. Le Parlement de Paris ordonne la fermeture du cimetière en 1780 après un incident spectaculaire : l'effondrement d'un mur de cave jouxtant une fosse commune qui provoque le déversement de centaines de cadavres dans le sous-sol d'une maison de la rue de la Lingerie. **Le Conseil d'État, par arrêt du 9 novembre 1785, prononce l'évacuation du cimetière des Innocents et son remplacement par une place publique. La décision est prise d'utiliser les anciennes carrières dites de la Tombe Issoire pour déposer les ossements.**



Theodor-Josef-Hubert Hoffbauer (1839-1922). "Le cimetière des Innocents en 1750". Dessin. Paris, musée Carnavalet  
© Musée Carnavalet / Roger-Viollet

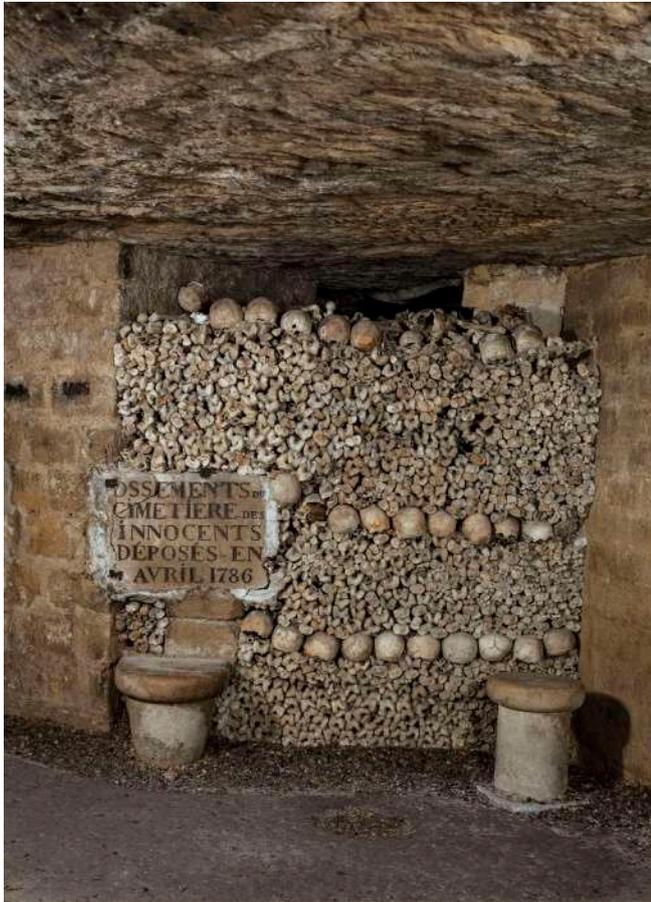


Vue des charniers : cimetière des Innocents. Estampe de Saint-Aulaire et Bernier. Paris, musée Carnavalet  
 © Musée Carnavalet / Roger-Viollet

On voit sur ces deux illustrations que le cimetière est clos de murs assez hauts pour l'isoler de son environnement immédiat, notamment du marché des Halles. La galerie à arcades qui l'entoure accueille des sépultures, et ses combles abritent les ossements issus des vidanges des fosses communes. C'est pour gagner de la place que les os sont soigneusement rangés.



Vue de l'église et du presbytère des Saints Innocents, dont la démolition a été ordonnée en 1787. Dessin de Sobre. Paris, musée Carnavalet © Musée Carnavalet / Roger-Viollet



Catacombes de Paris. Ossuaire : Plaque de dépôts des ossements du cimetière des Innocents en 1786. Paris, musée Carnavalet.  
© Eric Emo / Musée Carnavalet - Catacombes / Roger-Viollet

Le transfert des ossements dure plus de 6 mois. Le cérémonial est toujours identique : à la tombée de la nuit, une procession de prêtres chantant l'office des morts accompagne le trajet des tombereaux chargés d'ossements et recouverts d'un voile noir. Arrivés à destination, les os sont déversés par d'anciens puits d'extraction des carrières et s'entassent en bas, fracassés.



Catacombes de Paris. Photographie de Nadar (1820-1910)  
©Wikipedia commons

Dans les années suivantes, les ossements des autres cimetières de Paris y sont transférés à leur tour.

**Guillaumot**, inspecteur général des carrières, est chargé de l'aménagement du site, qui est inauguré et consacré le 7 avril 1786. Le nom de « **Catacombes** » est alors définitivement adopté, en référence aux catacombes de l'Antiquité. **Ce nom ne désigne que l'ossuaire, et non l'ensemble des carrières souterraines de Paris.**

L'**agencement** des Catacombes se fait suivant la tradition médiévale des ossuaires en l'enrichissant de nouveaux décors laissés à la fantaisie des ouvriers. La méthode relève de la technique des hagues et bourrages, comme les carrières : elle consiste à construire en façade un parement où se superposent crânes et os longs, qui retient le reste des ossements.



Catacombes de Paris. Photographie de Nadar (1820-1910), 1860  
©Wikipedia commons

### **Défunts célèbres et anonymes :**

Parmi les ossements figurent ceux de nombreuses personnalités transférées de leur cimetière parisien, comme les écrivains François Rabelais, Jean de la Fontaine et Charles Perrault, le sculpteur François Girardon, le peintre Simon Vouet, les architectes Salomon de Brosse, Claude Perrault ou encore Jules Hardouin-Mansart. Au moment de la Révolution, certains morts auraient été inhumés directement aux Catacombes : les corps des gardes suisses tués lors de la prise des Tuileries le 10 août 1792, de même que les victimes des massacres de septembre 1792. Enfin, les restes de guillotins furent transférés depuis leurs premières fosses d'inhumation : Lavoisier, Madame Elisabeth, Camille et Lucile Desmoulins, Danton, Robespierre... L'ossuaire leur ôte leur individualité : tous mélangés, célébrités et anonymes se côtoient indistinctement.

## Les aménagements du XIXe siècle :

Abandonné sous la Révolution, l'ossuaire est réorganisé en 1809 par **Louis-Etienne François Héricart de Thury**, qui prend la direction de l'IGC. Le Premier Empire est une époque d'embellissement et d'assainissement de la capitale (Cf. Dossier pédagogique de l'exposition Napoléon et Paris. Lire en ligne), avec la création, notamment, des grands cimetières alors hors les murs pour remplacer ceux intra-muros : Père-Lachaise, Montmartre, Montparnasse, Passy.

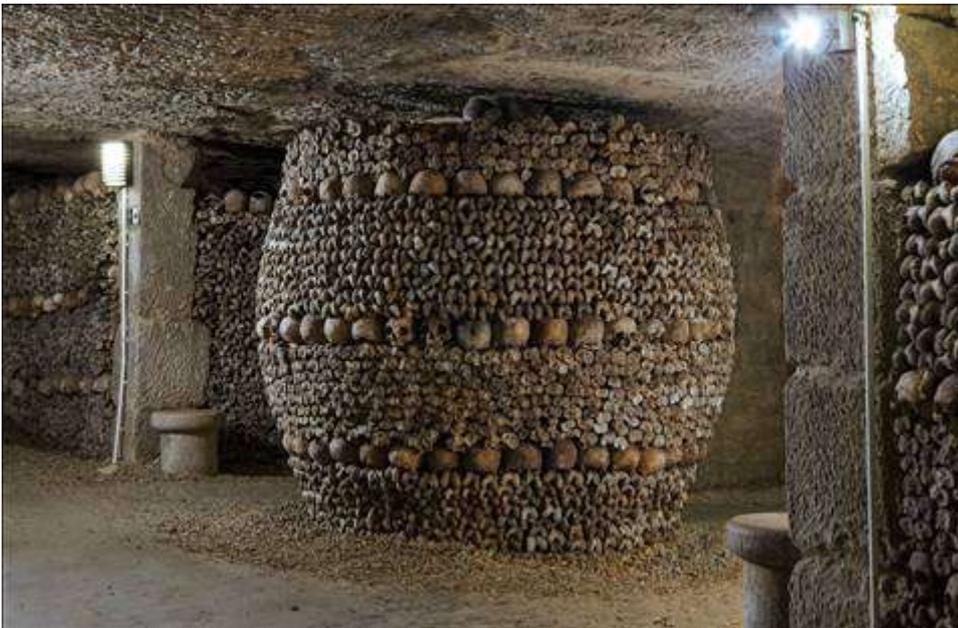
Héricart de Thury organise les Catacombes pour accueillir des **visiteurs**, transformant l'ossuaire en un musée promenade souterrain et mystérieux. Les ossements sont soigneusement rangés dans un **décor funéraire monumental**, enrichi de piliers doriques, d'autels, de plaques gravées. « Arrête, c'est ici l'empire de la mort » : la mise en scène de la mort s'accompagne de nombreuses sentences et maximes qui ajoutent une dimension méditative au parcours. Les différents espaces de l'ossuaire sont baptisés de noms d'inspiration antique ou littéraire, comme le pilier du Memento ou le grand sacellum des Obélisques. L'objectif est de **donner au lieu la dignité d'un mausolée**. Par ailleurs, des cabinets minéralogiques exposent des échantillons de roches pour expliquer au public la géologie parisienne : il s'agit aussi **d'un lieu conçu pour l'édification et l'instruction du public**.



Catacombes de Paris. Photographie de Jean-Yves Le Roy. 1995. Paris, musée Carnavalet  
© Musée Carnavalet / Roger-Viollet



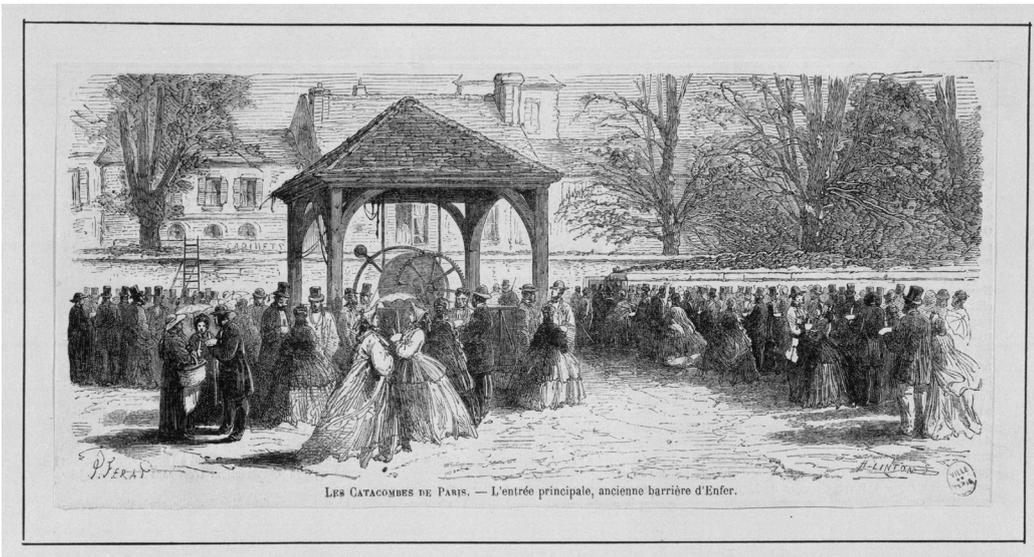
Catacombes de Paris. Ossuaire : Fontaine de la samaritaine, 1810. Paris, musée Carnavalet  
© Musée Carnavalet / Roger-Viollet



Catacombes de Paris. Ossuaire : Crypte de la Passion, pilier décoré d'ossements appelé le Tonneau. Paris, musée Carnavalet  
© Musée Carnavalet / Roger-Viollet

### Un lieu qui fascine :

Dès leur création, les Catacombes suscitent la curiosité et les visiteurs célèbres se succèdent. En 1787, le Comte d'Artois, futur Charles X, y descend en compagnie de dames de la Cour. L'année suivante, on mentionne la visite de Madame de Polignac et Madame de Guiche. En 1814, François 1er, empereur d'Autriche, les visite. En 1860, Napoléon III y descend avec son fils.



Jules-Descartes Férat (1829-1906) et Henry Linton (1815-1899). "Les Catacombes de Paris. l'entrée principale, ancienne barrière d'Enfer". Paris, musée Carnavalet. © Musée Carnavalet / Roger-Viollet



Henry Linton (1815-1899) et Jules-Descartes Férat (1829-1906). "Catacombes de Paris : une visite dans les galeries de l'ossuaire (d'après la photographie faite à la lumière électrique par Monsieur Nadar). Paris, musée Carnavalet. © Musée Carnavalet / Roger-Viollet

Les Catacombes suscitent la fascination du public. On y organise des événements, comme des concerts ou des fêtes.

C'est aussi une source d'inspiration littéraire. Les romanciers s'appuient sur la réputation sulfureuse du Paris souterrain, domaine de la mort, mais aussi repaire de contrebandiers qui voulaient échapper à l'octroi, la taxe sur les marchandises entrant dans la ville. Toutes sortes de récits plus ou moins véridiques alimentent craintes et rumeurs sur les Catacombes. On peut ainsi citer, en littérature :

- **Gérard de Nerval** : *Le monstre vert*. Une très courte nouvelle qui raconte avec malice l'histoire du diable-Vauvert.
- **Joseph Méry** : *Salons et souterrains de Paris*. Le roman raconte les intrigues montées par deux ambitieux qui rêvent de faire fortune et élaborent leurs machinations dans leurs rencontres secrètes dans les Catacombes, lieu qui devient aussi celui de leur affrontement.

- **Alexandre Dumas** : *Les Mohicans de Paris*. Ce roman paru en feuilleton dans les années 1850 et adapté en série télévisée en 1973, raconte l'histoire d'un prince spolié de ses biens et déguisé en homme du peuple et qui participe à la révolution de 1830. Les Catacombes y servent de lieu de réunion secrète des chefs carbonari.
- **Gaston Leroux** : *La double-vie de Théophraste Longuet*. Ce roman paru en feuilleton en 1903 a été adapté en téléfilm en 1981. Il raconte la vie d'un petit bourgeois timoré brutalement possédé par le fantôme du bandit Cartouche qui le lance dans une chasse au trésor. Ses aventures le mènent aux Catacombes où il rencontre le peuple Talpa, une humanité étrange adaptée à l'obscurité.

## L'ossuaire aujourd'hui :

La nature d'un ossuaire étant de réunir des ossements jusqu'à leur désagrégation mécanique et chimique, sa conservation préventive est un exercice difficile, entre respect des restes humains et valorisation patrimoniale. La fragilité des structures organiques en fait des matériaux hautement dégradables, ce qui explique dans l'ossuaire la couleur des os et leurs effondrements, fissurations ou fragmentations ponctuels. Les ossements déjà fragilisés par leur transfert et leur chute depuis la surface sont soumis à une humidité élevée et dégradés par le ciment utilisé par le passé pour stabiliser les murs. Aujourd'hui, un programme de remontage des parties à plus fort risque d'effondrement permet l'entretien des hagues d'ossements.

La rénovation d'une hague d'ossements dure environ cinq jours : démontage, prise de vue et relevé topographique des remblais, tri et sélection des restes, remontage suivant un modèle coté. Ces opérations, menées sous la conduite d'un restaurateur et d'un conservateur, prennent en compte des données nouvelles de conservation des matériaux organiques qui interdisent notamment tout recourt à des matériaux incompatibles avec le milieu climatique et la fragilité du matériau : fil de fer, ciment, mortier...



Depuis 2014, de nouvelles études sont menées pour dénombrer les individus : **le chiffre habituel de six millions de squelettes est revu à la baisse** compte tenu de l'observation déjà menée qui conclut que l'épaisseur d'ossements derrière les hagues est moins importante qu'on le croyait.

Catacombes de Paris. Remontage d'une hague d'ossements ©DR

## Exposition «Histoires de squelettes», du cimetière de la Trinité aux Catacombes :

L'exposition dossier à l'entrée de l'ossuaire propose une approche archéologique et anthropologique des ossements grâce aux résultats de la fouille récente menée boulevard Sébastopol sur l'ancien cimetière de l'Hôpital de la Trinité.

Fondé sous le règne de Philippe-Auguste (1180-1223), l'Hôpital de la Trinité voit son cimetière désaffecté en 1672 pour des raisons de salubrité. Le terrain est purgé en 1843 et des ossements sont alors transportés aux Catacombes. Mais certains restent encore in situ et sont découverts en janvier 2015, à l'occasion de travaux effectués dans les sous-sols d'un Monoprix à l'angle du boulevard Sébastopol et de la rue Réaumur. L'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP) met au jour 315 squelettes répartis dans 8 fosses communes de différentes époques.

**Pour la première fois, le cimetière d'un établissement hospitalier parisien est étudié dans sa chronologie et son fonctionnement.** L'analyse des ossements fournit des données sur la santé des défunts et sur la nature des épidémies qui ont touché certains comme la peste ou la vérole.



Fouilles de la Trinités ©DR

**L'exposition montre le travail des archéologues pour mettre à jour puis prélever les corps, mais aussi pour étudier les pratiques funéraires.** En milieu hospitalier ou dans un cimetière paroissial, la fosse commune est réservée aux indigents qui ne peuvent s'offrir une sépulture individuelle. Mais dans un contexte de conflit, de famine ou d'épidémie, la fosse commune devient une nécessité pour faire face à une mortalité de masse. C'est ainsi que l'une des fosses se distingue des autres par ses dimensions et le nombre de corps qu'elle contient, plus de 230. Les traces archéologiques montrent qu'ils ont été enterrés en même temps, ce qui implique un pic de mortalité. Comme cette fosse date de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, on peut penser à une épidémie, peut-être **la peste noire** qui en 1348, entraîne plus de 50 000 décès à Paris en quelques mois. Le cimetière des Saints-Innocents manque de place, celui de la Trinité accueille alors les pestiférés, où de grandes tranchées recueillent jusqu'à 600 cadavres. Les autres fosses communes sont plus tardives, datées des XV<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, et plus réduites. Entre 10 et 30 corps sont amassés sur 2 à 6 niveaux suivant des orientations variées. L'organisation y est approximative mais les corps ont bien été enterrés en linceul et non jetés.

L'étude des squelettes nous renseigne sur la santé et les conditions de vie des Parisiens de la Trinité aux XIVe, XVe et XVIIe siècles. Les études bucco-dentaires peuvent indiquer des marques de malnutrition et de carences diverses, alimentaires ou vitaminiques pendant l'enfance. L'étude des os montre que les affections les plus fréquentes sont liées à la vieillesse ou à la surutilisation du corps dans des travaux manuels. **Si une population jeune, comme celle de la Trinité, est touchée, cela prouve qu'elle a été sollicitée physiquement très tôt par des ports de charges lourdes ou autres travaux pénibles.** Les traces de très **nombreux traumatismes** comme des fractures et des luxations, sont révélatrices de **conditions de vie difficiles**, de chutes, d'accidents. Les lésions observées sont anciennes : les individus ont donc été soignés et n'en sont pas morts.

En dépit de toutes ces données, **la cause du décès est rarement connue** car la plupart des maladies décelables sur les os ne sont pas mortelles, tandis que les fièvres et épidémies comme la peste et la vérole ne laissent aucune trace sur les os. Seules la lèpre et certaines formes de tuberculose, dont quelques cas ont été identifiés sur le site, sont visibles.

Les sites hospitaliers et les ensembles funéraires liés à des épidémies, fièvres et famines sont encore peu documentés par les recherches archéologiques en France. La fouille du site du cimetière de la Trinité à Paris s'inscrit dans cette recherche sur les pratiques funéraires et la gestion des décès en masse aux époques médiévale et moderne. C'est la première étude d'un cimetière hospitalier à Paris et la première approche anthropologique d'une crise de mortalité probablement due à une épidémie, la grande peste noire de 1348.

## Enjeux éthiques :

La question du **statut des ossements** se pose de manière ambiguë en droit : sont-ils des objets ou des personnes ? Cette question a des conséquences sur la façon dont on doit les traiter. Peut-on assimiler leur transfert aux Catacombes à une violation de sépulture ? Peut-on les exposer ? Les disposer avec une intention décorative ? Les conserver en vrac ?

En France, seule la personne vivante est considérée comme sujet de droit. Les lois protègent les corps vivants dans leur intégrité physique et morale jusqu'au décès. Seul le Code Pénal réprime la violation de sépulture et l'atteinte aux restes humains assimilés au cadavre.

**Le statut des restes humains, objets ou sujet, reste flou aussi bien dans le cas des découvertes archéologiques que pour celui des collections muséales**, ce qui motive des demandes récentes de restitution de dépouilles identifiées (voir la proposition de loi sur la restitution de têtes maories).

En tant que biens culturels, les restes humains sont protégés par la loi sur les musées du 4 janvier 2002 qui assure leur inaliénabilité, imprescriptibilité et insaisissabilité, mais ils demeurent une catégorie spécifique.

Le statut des restes humains conservés dans les Catacombes de Paris diffère de celui des collections des musées anthropologiques et ethnologiques. Ils ont changé plusieurs fois de statut au cours de leur trajectoire culturelle : constitués en ossuaire, ils ont été manipulés et déplacés au XVIII<sup>e</sup> siècle, puis sont devenus objets d'exposition. Par ailleurs, la situation de la collection dans le musée n'est pas définie clairement puisqu'elle n'a pas fait et ne fera jamais l'objet d'un inventaire exhaustif à caractère juridique et n'est donc pas considérée comme collection inaliénable.

L'histoire des ossements les situe donc entre le statut de collections d'étude donné provisoirement aux ossements issus de fouilles archéologiques et le statut d'ossuaire (c'est-à-dire un lieu de conservation définitive des ossements). C'est cette double position qui assure la protection des Catacombes mais autorise aussi les interventions et modifications sur les ossements.

#### **Pour aller plus loin :**

- <http://www.inrap.fr/la-trinite-un-cimetiere-d-hopital-parisien-9588>
- **Lien vers l'exposition sur le site des Catacombes (ne fonctionne pas ?)**
- CADOT Laure, *En chair et en os : le cadavre au musée*. Valeurs, statuts et enjeux de la conservation des dépouilles humaines patrimonialisées, Paris, École du Louvre, 2009, 175 p.
- CADOT Laure, *Les restes humains, une gageure pour les musées ?*, La lettre de l'OCIM 109, 2007.
- GLEIZE Bérengère, *L'exposition des restes humains*, in Les sources du funéraire en France à l'époque contemporaine, Journées d'étude de l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse - HEMOC et de l'Université du Havre – CIRTAI, septembre 2013.
- BERGER Laurent, « *Des restes humains, trop humains ?* », La Vie des idées, 26 septembre 2008.
- Pierre Chaunu : *La mort à Paris, 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup> siècles*. Fayard, 1978.
- Danièle Alexandre-Bidon : *La mort au Moyen-Âge*. Fayard, 2011.
- Philippe Ariès : *Essais sur l'histoire de la mort en Occident, du Moyen-Âge à nos jours*. Seuil, 1975.

## Pistes pédagogiques :

En raison du caractère impressionnant de l'ossuaire, ces pistes pédagogiques sont plutôt orientées vers les collégiens, lycéens et étudiants.

- **Une sortie géologique à Paris** : avec un guide-conférencier, la visite avec la classe peut être axée plus particulièrement sur la géologie parisienne. On peut compléter la visite avec la découverte du métier de géologue grâce aux interviews sur le site du BRGM : <http://www.brgm.fr/decouverte/interviews/liste-interviews?activites%5B%5D=85>

Ce site permet aussi de faire le lien entre la visite des carrières aujourd'hui abandonnées et l'actualité de l'activité extractive pour les matériaux de construction :

<http://www.brgm.fr/activites/ressources-minerales/materiaux-mineraux-carrieres-repondre-besoins-btp-industrie>

- **En interdisciplinarité : la sortie d'observation.** Équipés de carnets et de crayons, les élèves réalisent des croquis d'observation tout au long de leur parcours : couches géologiques, fossiles, organisation de l'ossuaire, repérage de l'itinéraire (orientation, noms de rues, niveaux). Objectifs : traduire les observations de manière schématique et organisée, s'initier à différents types de croquis (d'observation, artistique...), garder une mémoire de la visite, manier différents langages.

- **SVT Seconde** : dans le thème sur la biodiversité, on peut aborder une biodiversité du passé qui laisse des traces, celle du Lutétien. Recueil d'informations sur la faune marine de l'époque, sur le processus de fossilisation et la transformation en calcaire.

- **SVT 1e et Terminale S** : la visite des Catacombes permet d'aborder les thèmes de l'histoire géologique de la région et le contexte tectonique ayant conduit à la mise en place de la ressource en roche calcaire, ainsi que d'illustrer les notions d'érosion, transport, sédimentation.

- **En interdisciplinarité** : la visite sur le thème de la géologie peut être associée à l'activité « Mission archéo » à la Crypte archéologique de l'île de la Cité pour confronter différentes échelles temporelles : creuser, c'est remonter le temps ; construire, c'est utiliser des matériaux qui se sont formés il y a des millions d'années.

- **Histoire / Langues anciennes** : la visite des Catacombes peut être couplée à celle de la Crypte archéologique de Paris pour approfondir l'histoire de la ville depuis l'Antiquité.

- **Les ossements, science et histoire** : au cours de la visite, en lien avec l'exposition temporaire, les élèves peuvent découvrir les métiers de l'archéologie, de l'anthropologie, les techniques de conservation et de restauration.

- **Visite philo** : la traversée de l'ossuaire et l'attention portée aux citations qui ornent les lieux peuvent nourrir une réflexion philosophique en classe : est-il nécessaire d'être averti qu'on va mourir ? La mort donne-t-elle son sens à la vie ? Pourquoi certaines cultures exposent-elles les morts alors que d'autres les cachent ?

## Bibliographie :

- Ph. Bernardi : *Construire au Moyen-Âge*, CNRS éditions, 2011.
- Basile Cenet, *Vingt mille lieux sous Paris*, éditions du Trésor, 2013.
- D. Chadych et D. Leborgne, *Atlas de Paris, évolution d'un paysage urbain*, Parigramme, 1999.
- Alain Clément et Gilles Thomas, *Atlas du Paris Souterrain — La doublure sombre de la ville lumière*, Parigramme, 2001.
- Barbara Glowczewski, *La Cité des cataphiles — Mission anthropologique dans les souterrains de Paris*, Librairie des Méridiens, 1983, 1996.
- Louis Étienne François Héricart de Thury - *Description des Catacombes de Paris*, 1815, Lire en ligne
- J. Tomasini, *Les Catacombes de Paris*, brochure éditée par le Service de l'Inspection Générale des Carrières, sans date.
- Charles Kunstler, *Paris souterrain*, Flammarion, 1953.
- Günter Liehr et Olivier Faÿ, *Les Souterrains de Paris — Légendes, mystères, contrebandiers, cataphiles...*, De Borée, 2007.
- J. Lorenz, F. Blary, J.-P. Gély : *Construire la ville, histoire urbaine de la pierre à bâtir*, CTHS, 2014.
- D. Obert, M. Steinberg, J.-Ch. Dartigues : *Promenade géologique à Paris 14e*, Biotope édition, coll. Balades géologiques. 2014.
- Xavier Ramette, Gilles Thomas, *Inscriptions des Catacombes de Paris*, Le Cherche Midi, 2012.
- S. Robin, J.-P. Gély, M. Viré : *Au cœur des ténèbres, les Catacombes de Paris*, éditions Paris Musées, coll. Petites capitales, 2014.
- Patrick Saletta, *À la découverte des souterrains de Paris*, Sides, 1990.
- *Les Catacombes vues par Nadar*, Scala, 2016.

## Sitographie :

- Muséosphère, site jeunesse sur les musées de la Ville de Paris : <http://museosphere.paris.fr/musee/les-catacombes>
- Site du BRGM : [www.brgm.fr](http://www.brgm.fr)
- Les roches du lutétien sur le site du Museum National d'Histoire Naturelle : <http://geologie.mnhn.fr/collectionlutetien/lutetien1.html>
- Exposition du Museum sur le Lutétien : <http://geologie.mnhn.fr/lutetien/index.html>
- Sur Héricart de Thury, voir : <https://www.cairn.info/revue-napoleonica-la-revue-2011-1-page-66.htm>
- Site du CNRS : dossier multimédia de la collection Sagasciences sur la géologie, Géomanips : <http://www.cnrs.fr/cw/dossiers/dosgeol/accueil.html>
- Fouilles de l'Inrap, le cimetière de la Trinité : <http://www.inrap.fr/la-trinite-un-cimetiere-d-hopital-parisien-9588>

## Informations pratiques :

---

### CATACOMBES DE PARIS

1 avenue du Colonel Henri Rol-Tanguy - 75014 Paris

Tél. : +33 (0)1 43 22 47 63

[www.catacombes.paris.fr](http://www.catacombes.paris.fr)

### Accès

Métro et RER : Denfert-Rochereau (lignes 4 et 6, RER B)

Bus : 38, 68

### Heures d'ouverture

Tous les jours de 10h à 20h30, sauf lundis et certains jours fériés.

Fermeture des caisses à 19h30.

### Conditions de visite et accessibilité

Parcours de 1,5 km.

Durée de la visite : 45 minutes.

130 marches à descendre.

83 marches à remonter.

Température : 14°.

Visite déconseillée aux personnes souffrant d'insuffisance cardiaque ou respiratoire, aux personnes sensibles et aux jeunes enfants.

Les Catacombes ne sont pas accessibles aux personnes à mobilité réduite.

Les enfants de moins de 14 ans doivent être accompagnés d'un adulte.

Nombre de visiteurs limité à 200 dans le site : en cas de forte affluence, les entrées peuvent être interrompues momentanément.

### Visites-conférences et visites en groupes

Groupes (20 personnes max.) : les visites de groupe (avec ou sans conférencier) sont autorisées du mardi au vendredi inclus. **Réservation obligatoire** 6 semaines minimum à l'avance auprès du service d'action culturelle du musée Carnavalet par mail : [carnavalet.actionculturelle@paris.fr](mailto:carnavalet.actionculturelle@paris.fr)

Dossier pédagogique réalisé par **Alexandra Rayzal, professeur relais** au sein du service d'action culturelle du musée Carnavalet - Histoire de Paris.

[alexandra.rayzal@paris.fr](mailto:alexandra.rayzal@paris.fr) / Tél. : 01 86 21 23 63

## Trois sites dédiés à l'histoire et à la mémoire de Paris



**MUSÉE CARNAVALET  
HISTOIRE DE PARIS**



**CRYPTE ARCHÉOLOGIQUE  
DE L'ÎLE DE LA CITÉ**



**LES CATACOMBES  
DE PARIS**

### Musée Carnavalet - Histoire de Paris

*FERMÉ pour travaux de rénovation jusque fin 2019.*

Pendant les travaux, le musée Carnavalet propose pour les groupes, des activités hors les murs :

- Promenades **Paris dans ses quartiers, Paris à travers l'histoire, Paris en littérature**
- Une offre spécifique pour les scolaires : **Le musée dans la classe** avec des conférences, des contes et des ateliers thématiques.

[www.carnavalet.paris.fr](http://www.carnavalet.paris.fr) / activités / activités pour les groupes

### Crypte archéologique de l'île de la Cité

7, place Jean Paul II  
Parvis Notre-Dame  
75 004 PARIS

[www.crypte.paris.fr](http://www.crypte.paris.fr) / activités / activités pour les groupes

OUVERT du mardi au dimanche de 10h à 18h.  
FERMÉ le lundi et certains jours fériés.

● [Télécharger notre offre éducative depuis les sites Internet des 3 sites :](#)

